

Société Alkan

145, rue de Saussure
75017 PARIS

Bulletin 29 - Mai 1995

Introduction

Commençons par l'annonce d'un retard encore une fois prolongé : la parution de *Piano et Romantisme* est remise à l'été ; la raison principale en est la mauvaise volonté de quelques auteurs des textes des bulletins, qui se refusent à confirmer l'autorisation de reprendre leur prose dans ce recueil. Nous sommes donc amenés à remanier le contenu initialement annoncé, en éliminant quelques chapitres et en incorporant de nouvelles contributions. Que chacun soit en tout cas assuré que cette expérience nous rendra plus prudent et prévoyant pour le numéro suivant !

Quelques bonnes nouvelles viendront tempérer cette petite ombre. Dans le dernier bulletin, faisant le bilan des dix ans d'existence de l'association, j'avais dit la précarité de notre activité de distribution de disques et livres. J'ai dû être entendu, car j'ai enregistré un nombre inhabituellement élevé de commandes, et même pour des disques inscrits depuis de longue date à notre catalogue. La vente de livres reste par contre chroniquement et désespérément dépressive : même un ouvrage original comme *Jacques-Fromental Halévy* de Ruth Jordan ne dépasse pas les... trois exemplaires. Je doute quand même que la langue anglaise soit la principale raison de cette attitude.

Accompagnant ce bulletin, vous trouvez une mise à jour de la discographie. En plus de l'addition des enregistrements parus depuis la précédente édition, j'ai cherché à enrichir l'information concernant chaque référence.

Il y a quelques années, j'avais abandonné l'envoi de cartes de membres, fort fastidieuses à réaliser. Comme certains d'entre-vous s'étonnent régulièrement de n'en avoir point reçue, j'ai édité automatiquement de nouvelles cartes qui sont jointes au bulletin. Ceux qui ne la trouvent pas ont tout simplement toujours omis de payer leur cotisation pour 1995...

Dernière remarque : certains ont noté que les bulletins se faisaient plus minces ; c'est que le rédacteur se fatigue de devoir tout écrire et commenter. Je répète une fois encore mon appel à collaboration.

François LUGUENOT

Emissions, concerts, disques et articles

Le dimanche 7 février 1993, à 17 heures, Yves Krier donnait un concert d'orgue à l'église Notre-Dame en Saint-Melaine de Rennes (Ille-et-Vilaine) ; au programme figuraient Simon Sechter,

Louis Marchand, Petr Eben, Yves Krier lui-même et Charles-Valentin Alkan, représenté par une sélection des 25 *Préludes* op. 31, fort rarement joués à l'orgue : *Un petit rien*, *Le Temps qui n'est plus*, *Anniversaire*, *La Chanson de la folle au bord de la mer*, *Romance*, *J'étais endormie mais mon cœur veillait* et *Dans le genre gothique*. Cette information ne nous est parvenue que récemment, et nous espérons d'ailleurs ouvrir ces colonnes à quelques propos d'Yves Krier dans les temps à venir.

Margit Haider a interprété le *Concerto* op. 39 à plusieurs reprises au cours de l'année passée : le 26 février 1994 à Francfort-sur-l'Oder, le 27 février à Berlin, le 28 mai à Budapest, le 16 juin à Bratislava, le 11 juillet à Weimar ; ce dernier concert était accompagné d'une présentation de la vie et de l'œuvre du compositeur.

Au Wigmore Hall de Londres, le 21 mai 1995 à 19 heures, Bernard Ringeissen a interprété la *Sonatine*, *Zorzico*, et le *Scherzo diabolico* d'Alkan ainsi que la *Barcarolle*, trois *Mazurkas* et la 3^e *Sonate* de Chopin.

Les concerts de musique d'Alkan enregistrés par France Musique se vendent bien :

- le concert de Haridas Greif et Christoph Henkel, le 18 février 1994, à la maison de la culture de Grenoble, qui comprenait la *Sonate de concert* op. 47 d'Alkan, a été diffusé par neuf radios étrangères ;
- le concert de Huseyin Sermet, le 11 janvier 1994, à l'opéra d'Avignon, comprenant les deux premières des *Trois Petites Fantaisies* op. 41, des extraits des 25 *Préludes* et des 48 *Motifs* et l'*Allegro barbaro* op. 35 n°5, ainsi que des œuvres de Saint-Saëns/Liszt, Liszt, et Bartók, a été diffusé par treize radios étrangères ;
- le concert de Marc-André Hamelin, le 19 novembre 1994, dans la salle de l'ancien Conservatoire de musique de Paris, comprenant le *Concerto* op. 39 d'Alkan ainsi que les *Mazurkas* op. 59 n°1 à 3 et op. 63 n°3 et la *Barcarolle* op. 60 de Chopin, a été diffusé par six radios.

Il faut signaler que les concerts d'Aldo Ciccolini (le 14 novembre 1991 à Sofia-Antipolis) et de Pierre Réach (le 11 avril 1992 dans la salle du Conservatoire de Paris) par exemple avaient été diffusés par plus de vingt radios étrangères.

Comme chaque année, le festival de Husum en RFA accueille quelques pianistes particulièrement versés dans le répertoire hors du commun. Cette année, du 19 au 26 août, on y entendra Roberto Cappello, Anton Kuerti, Philip Fowke, Seta Tanyel, Daniel Berman, Marie-Catherine Girod, Endre Hegedüs et... Ronald Smith ; ce dernier jouera le 20 août à 19 heures 30 ; son programme comporte : la *Sonate en si bémol mineur* de Balakirev, huit *Mazurkas* de Chopin, la *Marche funèbre* op. 26, *les Regrets de la nonette*, le premier des 30 *Chants* pour piano, les deux *Caprices* op. 50 et 50 bis et les deux dernières des 12 *Études dans tous les tons majeurs* op. 35 d'Alkan.

Paru il y a déjà quelques mois, ce n'est que récemment que nous avons pu nous procurer le dernier enregistrement de Stephanie McCallum, comprenant l'intégralité des 12 *Études dans tous les tons majeurs* op. 35. Voilà un disque en tous points remarquables, supérieur à mon sens à celui de Bernard Ringeissen (Marco Polo, 8.223351). La pianiste australienne interprète ces études avec un feu, un enthousiasme et un sens du *cantabile* qui faisaient un peu défaut au Français. Son *legato* transfigure en particulier les études n°6 et 11. On concédera que les doigts accrochent ici et là, davantage que chez Ringeissen en tout cas, que l'on note des problèmes d'égalité, en particulier à la main gauche, mais j'y vois surtout la conséquence d'une prise de risques supérieure. L'*Allegro barbaro* est le plus sauvage de la discographie ; je regrette simplement que les graves du piano soient trop confus, en particulier aux mesures 18 à 33, où l'on ne distingue pas bien le dessin à la main gauche. La quatrième étude, lancée sur un tempo extraordinaire qui n'est pas maintenu jusqu'au bout, prend beaucoup plus de relief que sous les doigts du pianiste français : les nuances sont plus contrastées et les indications d'accents nettement mieux soulignées. L'*Incendie au village voisin* est une grande réussite. Dans la neuvième étude, *Contrapunctus*, la solide technique d'octaves et de tierces de Bernard Ringeissen lui permettent une fermeté et une clarté plus grande que

l'Australienne. Cette dernière prend *Chant d'amour – Chant de mort* à un tempo beaucoup plus vif que le Français (9 minutes 33 secondes chez la première contre 12 minutes 16 secondes chez le second), ce qui n'est pas un mal. Quelle fête du piano et quel style juste ! Ce disque est proposé à la rubrique « souscription » du bulletin de commande. En juin, cette interprète devrait enregistrer pour la même firme la *Symphonie* op. 39 d'Alkan, associée aux *Promenades* d'Albéric Magnard.

Le disque de Marc-André Hamelin *Live at Wigmore Hall* comprenant les *Trois Grandes Études* op. 76 d'Alkan a été sacré « disque du mois » par *Hi-FI News and Record Review* d'avril 1995 ; Callum MacDonald achève sa critique en avouant : « les superlatifs me manquent : il ne vous reste plus qu'à sortir et à l'acheter ! ».

Rémy Stricker a publié chez Flammarion *Franz Liszt, Artiste et société*, qui regroupe les textes du compositeur hongrois originellement écrits en langue française, présentés et annotés. On y trouve aux pages 243 à 246 la critique des *Trois Morceaux dans le genre pathétique* op. 15 d'Alkan parue dans la *Revue et Gazette musicale*, et qui a été reprise dans le bulletin 8 d'avril 1988 et le premier numéro de *Piano et Romantisme*. On notera que l'ouvrage est à peu près inutilisable, sauf en lecture suivie – et encore : les notes sont réunies en fin de volume, mais chaque article possède sa propre numérotation, et aucun numéro de page ne permet de savoir, sauf longue recherche, à quel passage se rapporte une note ou bien où se trouve la note auquel un appel renvoie. Voilà du travail de grand éditeur... Autre signe des temps : Jean Roy, dans la critique assez courte de cet ouvrage qu'il a rédigée pour *Le Monde de la musique* (mars 1995), indique : « Les pages consacrées à Charles-Valentin Alkan sont d'une rare clairvoyance. » Cela peut d'ailleurs se nuancer, mais le plus amusant est que le nom d'Alkan ait été particulièrement retenu pour juger des écrits de Liszt.

François LUGUENOT

*
* *

Nous poursuivons la publication des chroniques de la vie de concertiste de Charles-Valentin Alkan. Nous avons déjà rencontré Henri Blanchard, l'auteur du présent texte, dans le bulletin 27. Cette chronique est extraite de la Gazette musicale de Paris du 11 mars 1838 (5, n°10), p. 107.

F. L.

SOIRÉE MUSICALE DONNÉE PAR M. ALKAN DANS LES SALONS DE PAPE.

On s'est beaucoup moqué de ces feuilletonistes de grands journaux qui cherchaient à attendrir naïvement leurs lecteurs sur leur embarras, leur infortune, leur fatigue, leur ennui d'être obligés de se transporter dans plusieurs théâtres pour y assister à deux ou trois premières représentations et en rendre compte au bout de quatre ou cinq jours. Nous serions bien mieux fondés à nous livrer à ces plaintes, nous autres assistants presque obligés de concerts et soirées ou matinées musicales ; et en voici la raison : la plupart de nos instrumentistes en renom, lorsqu'il leur a passé par la tête le *caprice* d'écrire une *fantaisie*, ou un trio, ou tout autre morceau de musique *di camera*, l'essaient d'abord en petit comité d'artistes, puis dans quelques réunions d'amateurs, puis dans une matinée musicale, puis en plusieurs soirées, puis enfin en concerts publics. Or, pour peu que vous fassiez usage d'une manière quelquefois spirituelle de ce petit tube de fer, ou bien de celui qu'on extrait d'une aile d'oie, vulgairement nommé une plume, vous devenez l'auditeur obligé de toutes ces petites solennités musicales, et vous êtes exposé à entendre une douzaine de fois le même morceau, ce qui, je le déclare, n'est pas très récréatif, pour peu que vous partagiez la manière de voir

ou d'entendre de cet insatiable public parisien qui a inventé l'axiome : « Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde. ».

D'un autre côté, on ne nie pas que le piano ne joue un rôle fort important dans notre ordre social ; il s'est mis à la portée de toutes les fortunes ; on le trouve dans l'arrière-boutique de nos petits marchands comme dans les salons dorés de l'aristocratie : le piano est devenu égalitaire, humanitaire ; il concourt à la perfectibilité sociale et musicale ; mais on trouve qu'il semble vouloir résumer en lui seul tout l'art instrumental, et on s'en effraie. Tout ceci soit dit seulement au sujet du cataclysme de *fantaisies* ou airs variés dont nous sommes menacés pendant ce Carême, et sans préjudice du plaisir qu'a fait, sur un auditoire des plus distingués, le concert donné par M. Alkan, samedi 3 mars, dans les salons de M. Pape¹.

Un trio pour violon, piano et violoncelle, de Mayseder², dit par M. Ernst³, le bénéficiaire⁴, et M. Batta⁵, avec autant d'ensemble que de verve, a ouvert dignement la séance. Mlle d'Hennin, Mme Maria et M. Alizard pour la partie vocale se sont distingués. Nous engagerons le dernier, dans l'intérêt de son avenir comme dans celui de nos théâtres lyriques, à ne point stationner dans la méthode de nos vieilles basses-tailles françaises, et de vocaliser pour assouplir sa voix, dont le timbre pur et sonore est du plus bel effet. Levassor, premier ténor du théâtre de M. Dormeuil, a dit de la manière la plus comique quelques chansonnettes, une entre autres, dans laquelle un vétérán, de garde à l'Opéra et à la Chambre des députés, fait l'éloge du président de l'Opéra et du directeur de la Chambre, parle du danger de regarder les danseuses de trop près aux répétitions ; et tout cela d'un ton, si ce n'est très musical, du moins fort amusant.

M. Alkan nous a fait entendre deux études de sa composition, l'une en *ut* dièze, avec une partie de piano ripiène et d'un beau caractère : c'est un morceau sévère et gracieux tout à la fois⁶ ; l'autre, intitulé[e] *le Vent*, est une délicieuse idée de musique imitative⁷. M. Auber, dans son ingénieuse peinture de la neige⁸, comme M. Onslow dans son *Duc de Guise*⁹, n'approchent point autant de la

1. [Jean-Henri Pape (1789-1875) était facteur de pianos ; il s'installa à son compte en 1815 et fut l'inventeur d'une foule d'améliorations pour l'instrument ; la maison ferma en 1885.]

2. [Joseph Mayseder (1789-1863), violoniste et compositeur autrichien, appartient à la cour impériale tout en menant une active carrière de virtuose. On retrouve souvent certain *Sextuor* et deux *Trios* dans les programmes de musique de chambre du XIX^e siècle.]

3. [Heinrich Wilhelm Ernst (1814-1865) fut un virtuose du violon fort apprécié, en particulier à Paris où il s'installa à partir de 1832. On peut juger de ses prouesses dignes de Paganini dans les *6 Grandes Études pour violon seul* qui s'achèvent par des variations invraisemblablement difficiles sur *The last rose of summer*. Mais il sut également s'assurer la réputation d'un solide interprète de musique de chambre, en particulier en quatuor à cordes.]

4. [C'est-à-dire Charles-Valentin Alkan lui-même.]

5. [Alexandre Batta (1816-1902), violoncelliste belge, arriva à Paris en 1835. Il y obtint rapidement un gros succès et devint pour des années l'instrumentiste à la mode. On possède une lettre non datée de Charles-Valentin Alkan à Frédéric Chopin, évoquant leurs relations avec cet instrumentiste (Varsovie, Bibliothèque nationale, cote sign. III-7344.) :

Mon cher Chopin,

Batta doit venir ce soir chez M. Zimmerman.

C: V: Alkan]

6. [Il s'agit selon toute vraisemblance du deuxième des *Trois Andantes romantiques* op. 13, qui, selon Ronald Smith, constitue tout ou partie du 3^e *Concerto da camera*, une fois qu'on a ajouté des cordes qui jouent l'harmonie sous entendue dans la partie de piano. Ici, les parties de cordes sont transcrites pour un second piano qualifié de « ripiène ». En 1893, après la mort du compositeur, une de ses élèves, Marie-Antoinette Colas, jouait encore l'œuvre avec l'accompagnement de cordes. La partition en est perdue, mais Mark Starr et Hugh Macdonald ont, chacun de leur côté, reconstitué des parties d'orchestre.]

7. [C'est la deuxième pièce de *Souvenirs, trois morceaux dans le genre pathétique* op. 15, recueil que Liszt a commenté dans la *Revue et Gazette musicale* (4, n°43, 22 octobre 1837, p. 460-461). Je m'étonne toujours de certains qualificatifs des journalistes de cette époque, car ce n'est pas vraiment « délicieux » qui me viendrait spontanément à l'esprit pour qualifier cette tempête pianistique. Mais Chopin parlait bien d'un « babil » au sujet du final de sa 2^e *Sonate pour piano* op. 35...]

8. [Allusion vraisemblable à *La Neige ou le nouvel Eginhard*, opéra en quatre actes écrit en collaboration avec Eugène Scribe en 1823. Son auteur, Daniel-François-Esprit Auber (1782-1871), eut un succès considérable de son

vérité. Tous les sifflements du vent sont variés à l'infini et de la manière la plus heureuse par M. Alkan. Indépendamment de ce mérite de vérité relative, ce morceau est une excellente étude d'agilité pour la main droite, et, comme facture, il joint l'unité de la pensée à la richesse harmonique.

Le concert a été terminé par l'andante et le finale de la symphonie en *la* de Beethoven, arrangés pour deux pianos et à huit mains. Malgré le mérite d'arrangement et l'importance que nous venons de reconnaître à l'instrument dont se servent si bien MM. Chopin, Zimmermann¹⁰, Alkan et Guttmann¹¹, nous ne pensons pas que ce soit une bonne idée de mesquiniser ainsi les œuvres gigantesques de Beethoven. Ce chant onctueux, si mélancolique du violoncelle dans l'andante de la symphonie en *la*, ne peut que perdre de son caractère angélique, transporté sur le clavier du piano¹². Cela nous a fait venir la pensée que pour jouer *Athalie* dans un salon, on pourrait peut-être supprimer *Abner*, *Nathan* ou *la tendre Josabeth*, et fondre ces rôles dans les autres; mais, à coup sûr, l'œuvre de Racine gagnerait peu à être représentée ainsi. Ceux qui professent un fanatisme respectueux pour la pensée d'un grand homme appelleraient cela un sacrilège.

Quoi qu'il en soit, cette brillante soirée a maintenu M. Alkan dans la double réputation qu'il s'est déjà acquise d'habile instrumentiste et d'excellent compositeur. La nombreuse société qui était accourue à son invitation lui a donné des marques fréquentes et non équivoques du plaisir que lui a fait le jeune bénéficiaire, et les artistes pleins de talent qui lui ont prêté leur concours.

Henri BLANCHARD

vivant avec des opéras souvent jugés superficiels. En 1830, c'est de la représentation de son opéra *la Muette de Portici* qu'est sortie la révolution belge.]

9. [Opéra de George Onslow (1784-1852) représenté en 1837.]

10. [Pierre-Joseph-Guillaume Zimmerman (plutôt que Zimmermann), né en 1785 et mort en 1853, fut nommé professeur de piano au Conservatoire en 1816, où il enseigna à une pléiade de futures célébrités, parmi lesquels on peut retenir Thomas, Marmontel, Lefébure-Wély, Prudent, Bizet, Franck, Gounod (qui devint son gendre) et Alkan. Il démissionna en 1848 et fut remplacé par Marmontel, à la grande déception d'Alkan qui avait, ainsi que Prudent, postulé. Sur la question, on consultera : LUGUENOT (François) et SAINT-GÉRARD (Jacques-Philippe), « Alkan et George Sand. Analyse d'une relation épistolaire », dans *Autour de George Sand. Mélanges offerts à Georges Lubin*, Centre d'Etude des Correspondances des XIX^e et XX^e siècles, UPR 422 du CNRS, Faculté des Lettres et Sciences Sociales, Université de Brest, 1992, p. 17-53). Avant cet événement, Zimmerman semble avoir plutôt favorisé la carrière de son élève.]

11. [Adolf Guttmann (l'orthographe de son nom est particulièrement variable), né en 1819 et mort en 1882, fut considéré comme l'élève favori de Frédéric Chopin, qui lui dédia son 3^e *Scherzo* op. 39. Ce qui ne veut pas dire qu'il était en conséquence le meilleur représentant du style du maître; les contemporains pensent même plutôt le contraire. Il semble que le Polonais admirait en lui la puissance physique dont il n'était pas lui-même capable.]

12. [Voilà l'une des traces d'un arrangement qui n'est d'ailleurs peut-être même pas d'Alkan lui-même. Quelques années plus tard, ce dernier écrira à Chopin (lettre non datée dont l'original a disparu) :

Je viens te faire de la peine, mon cher Chopin, car je viens te demander une chose qui te coûtera à m'accorder comme elle te coûtera à me refuser. Cependant je ne résiste pas à t'en parler : c'est à savoir si tu voudrais bien jouer avec moi, l'*adagio* et le *final* de la *symphonie en la* de Beethoven, chez Erard, le samedi soir, 1^{er} mars.

C'est cet arrangement à 8 m[ains] : que nous avons fait, il y a 5 ou 6 ans chez Pape, et je proposerais cette année les deux autres parties à Pixis et à Zimmerman, si tu y consentais. Si tu n'y consens pas, je ne veux pas même que tu me fasses des excuses, la première fois que j'irai te voir, car c'est sur un morceau de papier que tu mettras *oui* ou *non* à mon adresse. D'ici là, comme après, toujours le même.

C: V: Alkan

Lundi.

Bronislaw Edouard Sydow (*Correspondance de Frédéric Chopin, L'ascension 1831-1840*, Paris, Richard-Masse, 1981) date la lettre de 1836, ce qui est manifestement erroné.]

Nouvelles diverses

- Il y a quelques années, M. René Trupin avait suggéré d'ouvrir dans ce bulletin une rubrique réservée aux échanges, recherches de disques, partitions, livres, etc. sachant que nos membres sont souvent en possession ou à la recherche de pièces peu courantes. Malheureusement, je n'avais pas alors donné suite à cette idée, mais il m'apparaît qu'il y a pourtant là un service supplémentaire à rendre à nos adhérents. Cette nouvelle rubrique est donc déclarée ouverte : il ne manque plus qu'à l'alimenter par vos offres, que j'espère nombreuses ; afin de donner l'exemple, je joins une feuille proposant quelques offres et requêtes. En espérant que je serai suivi...
- La publication du legs discographique de Vladimir Sofronitsky se poursuit chez Arlecchino. Le volume 13 est consacré à Chopin : les *Préludes* op. 28 (auxquels manquent malheureusement les numéros 16 et 24) sont exemplaires de sobriété et de cantabile, bien loin des débordements si fréquents dans ces pièces. Les mazurkas qui complètent le disque sont jouées avec toute la sensibilité et le sens du rythme que nécessitent ces œuvres, ce qui n'exclut pas, comme chez Samson François, bien des traits étonnants.
- L'ensemble des documents publiés par l'Association (bulletins, discographie) est disponible : si votre collection est incomplète, ou si vous désirez faire œuvre de prosélytisme, n'hésitez pas à demander quelques exemplaires au secrétaire.

F.L.

Dépôt légal : juin 1995

ISSN 0995-5216